



Les anciens combattants aux États-Unis,
de la Seconde Guerre mondiale aux années 2010.
Perception et positionnement au sein de la société
américaine.



Commissaire Principal Amy Eouzan

XXV^{ème} promotion de l'École de Guerre

2017-2018

Sous la direction de :

M. Pascal Le Pautremat

Sommaire

RESUME	2
ABSTRACT.....	2
I/ LES « GUERRES GLORIEUSES » (1945 A 1953).....	5
A/ LE BILAN HUMAIN ET PSYCHIQUE DES CONFLITS.....	5
B/ LE RETOUR DES VETERANS	9
C/ PERCEPTION AU CINEMA	11
II/ LA GUERRE « HONTEUSE » (1965-1973).....	17
A/ LA PERCEPTION DIFFERENTE DE LA GUERRE DU VIETNAM.....	17
B/ LE RETOUR DES VETERANS	20
C/ NOUVEAU GENRE CINEMATOGRAPHIQUE	24
III/ LES GUERRES D'IRAK ET D'AFGHANISTAN.....	28
A/ LA GUERRE DU GOLFE PERSIQUE	28
B/ LES BLESSURES INVISIBLES DES GUERRES POST 11-SEPTEMBRE.....	31
C/ LA SOCIETE ET LES VETERANS	34
BIBLIOGRAPHIE :	39

Résumé

Nation patriote, la société américaine n'a cependant pas toujours eu la même attitude vis-à-vis de ces vétérans. Glorifiés après la seconde Guerre Mondiale, ils sont peu pris en considération, voire négligés après la guerre du Vietnam. Les récents conflits d'Irak et d'Afghanistan montre une société plus empathique et à l'écoute de leurs souffrances. Pourtant les « blessures invisibles » (suicides, stress post-traumatiques) sont similaires à celles rencontrées lors de la guerre du Vietnam. La société n'est donc pas responsable de leur mal-être et ne peut pas toujours les aider à se réintégrer. La principale cause de ce mal-être, outre les difficultés propres à la guerre elle-même, est le manque d'investissement dans la prise en charge psychiatrique des soldats à leur retour de déploiement.

Abstract

Albeit a patriotic nation, the American society has not always had the same attitude towards its veterans. Glorified after the Second World War, they were not really taken into consideration, if not to say neglected after the Vietnam War. Recent conflicts in Iraq and Afghanistan show a much more empathetic society, more receptive to their suffering. Nonetheless, the “invisible wounds” (suicides, post-traumatic stress) are similar to those met during the Vietnam War. As a result, society is not the cause of their malaise. Besides, it cannot always help them reintegrate civilian life. The main cause of this malaise, aside from difficulties linked to the specificity of war, is the lack of investment in the psychiatric support of soldiers at the end of their deployment.

De 1945 à 2010, les États-Unis ont participé à divers conflits et opérations de maintien de la paix sous l'égide des Nations-Unies ou de l'OTAN : Seconde Guerre mondiale (1939-1945), guerre de Corée (1950 -1953), guerre du Vietnam (1965-1973), guerre du Golfe (1990-1991), opérations multinationales en Somalie (1992-1995), au Kosovo (1998-1999), guerre d'Afghanistan (2001-2014) et guerre d'Irak (2003-2011).

Dans l'imagerie populaire, les États-Unis reflètent l'image d'une nation patriote où les valeurs militaires sont encouragées, et l'engagement à servir récompensé. Dans nombre de films, téléfilms ou documentaire sur les États-Unis, une « bannière étoilée » figure souvent en bonne place devant la façade d'une maison. La campagne « *support our troops* », lancée au moment de la guerre du Golfe et de la guerre d'Irak, qui encourage les citoyens américains et canadiens à arborer un ruban jaune pour soutenir les troupes déployées à l'étranger, s'est installée durablement dans les mœurs.

En conséquence, ces valeurs patriotiques laissent à penser que le vétéran américain, de retour de ces conflits, est traité avec des égards à la hauteur de son engagement.

La réalité semble autre. Les récits et fictions cinématographiques, les articles sur les difficultés économiques, sociales et morales des vétérans au retour des conflits et surtout leurs témoignages tendent à prouver le contraire.

Ainsi, pourquoi un pays aussi patriote ne perçoit plus ses soldats de la même façon à leur retour d'opération ? Les États-Unis ont participé à de nombreux conflits majeurs et une certaine expérience du retour de ces soldats devrait être acquise. Il existe en outre un intérêt des psychiatres américains qui ont théorisé la manière de prévenir les chocs psychiques des vétérans. Le niveau plus ou moins élevé de ces chocs étant un des facteurs de réussite du retour au sein de la société. Cependant, il semble qu'aucune expérience n'est tirée de ces connaissances et qu'à chaque conflit, les vétérans sont confrontés aux mêmes difficultés que leurs prédécesseurs.

Cette différence de perception ou ce manque de soutien ou d'intérêt est déjà présent lors de la Seconde Guerre mondiale. Il apparaît de manière plus flagrante lors de la guerre du Vietnam et ne semble pas évoluer au fil des engagements militaires des États-Unis. Outre les difficultés psychiques auxquelles sont plus ou moins confrontés les vétérans, le désintérêt de la société ne peut que rendre plus difficile leur retour au sein du monde civil.

On peut ainsi noter au fil de la chronologie des guerres un changement de perception des vétérans qui va de pair avec la perception des conflits. De la « guerre héroïque » de 1945 aux récents conflits moyens - orientaux, en passant par la « guerre honteuse » du Vietnam, se dessine ainsi une évolution de la perception de la société américaine vis-à-vis de ses vétérans, qui va malheureusement de pair avec leurs difficultés de réintégration.

I/ LES « GUERRES GLORIEUSES » (1945 à 1953)

Le terme de « guerres glorieuses » recouvre la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) ainsi que la guerre de Corée (1950-1953). Ce terme a été retenu car ces guerres sont des victoires américaines. Il est donc intéressant de constater comment s'est déroulé le retour des vétérans dans un pays fier, *a priori*, de ses soldats victorieux.

A/ Le bilan humain et psychique des conflits

Les États-Unis rentrent en guerre le 11 décembre 1941, 4 jours après l'attaque surprise japonaise de la base navale américaine de Pearl Harbor. Ils sont ensuite engagés jusqu'à la fin du conflit mondial.

Les forces armées américaines mobilisent pendant ce conflit 16 112 556 combattants issus de l'Army (comprenant aussi l'*Army Air Forces* ou *Army Air Corps*), des *Marines* de la *Navy*¹.

Nombre de blessés	Nombre de morts	
	Morts au combat	Autres causes
670 846	291 557	113 842

Cela représente 4,16% de blessés et 2,51% de personnes décédées.

Si l'on compare ces statistiques à celles de la Première Guerre mondiale, elles sont quasiment similaires. Sur les 4 734 991 soldats qui ont servi au cours de ce conflit, 2,46% périrent (soit au combat, soit du fait d'autres causes) et 4,30% en revinrent blessés.

Par ailleurs, les États-Unis sont le seul pays occidental à avoir effectué un recensement des blessés psychiques lors de ce conflit: « 69 400 sujets traités pour troubles mentaux, dont 36 000 hospitalisés, d'avril 1917 à novembre 1918 (durée de l'engagement américain), pour 2,5 millions d'hommes d'effectif, soit des taux notables de 28 et 14 pour mille par an »².

¹ *American war and military operations casualties lists and statistics*, Congressional research Service, p.2

² Louis Crocq, *Les traumatismes psychiques de guerre*, ed. Odile Jacob, p. 38.

Il n'est pas surprenant qu'un tel recensement ait eu lieu. La guerre de Sécession (1861-1865) est le premier conflit où sont recensés les cas de « nostalgie ». La « nostalgie » dans ce contexte signifie à la fois le déracinement et les frayeurs ressenties au combat. Ce terme de « nostalgie » est resté présent un peu moins d'un siècle plus tard, dans le documentaire *Let there be light* (1946) de John Huston, un soldat, indique à un psychiatre avoir été atteint pendant son déploiement en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale de « *I believe in your profession it's called nostalgia* »³.

La prise en charge des blessures psychiques a été un sujet d'intérêt pour les armées dès la Première Guerre mondiale. En 1917, peu de temps avant que les États-Unis ne rentrent en guerre, des psychiatres avaient été missionnés en Grande-Bretagne en mission d'observation. Ces derniers, les D^{rs} Tom Salmon et John MacCurdy, avaient pour objectif d'étudier les méthodes utilisées pour prévenir et guérir les troubles psychiques⁴.

Le D^r Salmon en tire un enseignement qu'il applique à son retour. Cet enseignement comprenait notamment une sélection drastique des recrues. Ainsi, 1,5 million d'hommes furent jugés inaptes pour raisons psychiques.

L'engagement du D^r Salmon était aussi motivé par sa vision prospective des blessures psychiques ; Il percevait déjà les conséquences économiques qu'engendrerait le retour aux États-Unis de patients non soignés. En référence aux traitements qui doivent être mis en place, il indique « *if all this was done [...] the Americans could expect to reduce considerably the « wastage » of men, have a more efficient army and pay less in pensions* »⁵.

Fort de cette expérience acquise, on peut penser que le nombre de cas psychiatriques est plus faible au cours de la Seconde Guerre mondiale. Il n'en est rien. Le nombre de cas psychiatriques de 1942 à 1945 est en moyenne de 33,8 pour mille hommes, répartis de la sorte⁶ :

³ *Let there be light*, John Huston, 1946

⁴ Shephard Ben, *A war of nerves soldiers and psychiatrists 1914-1994*, Jonathan Cape, p. 124

⁵ Shephard Ben, *op. cit.*, p. 126

⁶ Crocq Louis, *op.cit*, p.42

Nombre de cas psychiatriques de 1942 à 1945				
Années du conflit	1942	1943	1944	1945
Taux/1000 H	19,8	36,0	40,7	29,1

Ce chiffre est donc supérieur à celui de la Première Guerre mondiale, malgré « l'expérience » de la participation à un conflit mondial et, surtout, les rapports des D^{rs} Salmon et MacCurdy sur le traitement des névroses de guerre.

Au vu de ces chiffres, on constate que l'expérience de la Première Guerre mondiale et les premiers constats sur le traitement des névroses de guerre n'ont pas été pris en compte.

Des blessés psychiques sont donc rapatriés aux États-Unis, sans garantie pour ces derniers d'un traitement adapté à leur retour et surtout d'une réintégration sans difficultés à la vie civile.

Effectivement, si l'on examine en détail le bilan psychique de la Seconde Guerre mondiale, on obtient les chiffres suivants :

1945 : 50 662 patients atteints de troubles neuropsychiatriques sont hospitalisés dans des hôpitaux de la *Veterans Administration*,

Juin 1947 : 475 397 patients souffrant d'invalidités psychiques reçoivent une pension du gouvernement (ce chiffre est à comparer aux 670 846 blessés recensés), parmi lesquels 286 000 sont classés en « maladies fonctionnelles » et le reste en « désordre organique »,

1972 : 44 000 patients étaient toujours hospitalisés dans des unités psychiatriques⁷.

On constate ainsi une faible diminution des cas d'hospitalisation. Cette faible diminution s'explique aussi par la particularité des troubles psychiques qui peuvent survenir des années après. Si un traitement n'est pas mis en place dès le fait générateur, le traitement n'en est que plus long.

Ces chiffres sont à comparer avec ceux de la guerre de Corée.

⁷ *Ibid.*, p.330

La guerre de Corée ne ressemble en rien, dans le traitement de ses soldats, à celui de la Seconde Guerre mondiale, qui s'est achevée 5 ans plus tôt.

Elle mobilise 5 720 000 combattants issus de l'Army, de la Navy, des Marines et de l'Air Force⁸.

Nombre de blessés	Nombre de morts	
	Morts au combat	Autres causes
103 284	33 739	2835

Cela représente 1,80 % de blessés et 0,63 % de personnes décédées.

Ce faible taux de pertes humaines s'explique, selon l'écrivain Ben Shephard, pour la raison suivante: « [...] *talk of peace began as early as June 1951, but it was not until two years later that an armistice was finally signed. For soldiers, that meant two years of static trench warfare, on World War One lines* »⁹.

Par ailleurs, pour la guerre de Corée, on constate une évolution du traitement des blessés psychiques.

L'expérience du grand nombre de blessures psychiques de la Seconde Guerre mondiale a permis la mobilisation de psychiatres sur le front pour mettre en place des méthodes de psychiatrie de l'avant. La psychiatrie de l'avant se caractérise par la proximité immédiate de psychiatres près des lignes de front et des zones de combat. Cette proximité permet un traitement immédiat des blessés. Ces méthodes avaient été déjà éprouvées avec succès lors de la Première Guerre mondiale.

Ainsi, ces méthodes préconisées par le D^r Salmon en 1917, oubliées ou négligées pendant la Seconde Guerre mondiale, ont été appliquées avec succès lors de la guerre de Corée : « *The literature on Korea is thin [...] Yet the available evidence suggests that the very tough psychiatric programme in Korea was a success [...] The Army now had full-time psychiatrists [...] over and over they repeated the same story : how the basic principles of*

⁸ American war and military operations casualties lists and statistics, Congressional research Service, p.2

⁹ Shephard Ben, *op. cit.*, p. 341

military psychiatry were formulated by Tom Salmon in the Great War, forgotten and rediscovered in 1941-4 and then reapplied in Korea »¹⁰.

On constate ainsi deux approches psychiatriques différentes sur une période de moins d'une dizaine d'années. De plus, il ne semble pas exister d'explication probante sur le fait que les observations pertinentes du D^r Salmon - puisqu'elles ont fait leurs preuves lors de la guerre de Corée - n'aient pas été utilisées un peu plus de vingt après leur publication. Ce fait eut des conséquences sur le retour des vétérans de la Seconde Guerre mondiale.

Dans l'exaltation de l'après-guerre, la société qu'ils vont retrouver est-elle prête à les accueillir ? En corollaire, arriveront-ils à retourner à la vie civile après une expérience de la guerre ?

B/ Le retour des vétérans

Les États-Unis connaissent, au moins dans les trois années après le conflit, une certaine expansion économique, en dépit d'une légère inflation.

Le Président Truman, élu en 1945, après la mort de Franklin Delano Roosevelt, a continué la politique sociale de ce dernier grâce à un nouveau programme nommé « *Fair Deal* » en référence au « *New Deal* ». Cette législation permet, entre autres, d'améliorer l'habitat (*Housing Act* de 1949), d'instaurer un salaire minimum (*Minimum Wage Act*, 1949) ou d'étendre la couverture sociale de travailleurs (*Social Security Amendments*, 1950).

Cette société en pleine expansion connaît aussi une modification dans la composition de ses salariés. Les femmes ont participé à l'effort de guerre. À la fin du conflit, elles représentent jusqu'à 35% des travailleurs. Près de 65% d'entre elles sont ensuite restées sur le marché de l'emploi.

Au terme du conflit, les soldats de retour aux États-Unis retrouvent ainsi un pays qui ne ressemble plus, par son dynamisme et sa sociologie, à celui de l'entre-deux-guerres. Cette période d'entre-deux guerres était marquée à la fois par le souvenir de la Dépression et les mesures du Président Roosevelt pour sortir de la crise.

¹⁰ *Ibid.*, p. 342

À la fin de la Grande Guerre, les États-Unis ont déjà dû affronter le retour de soldats et ses conséquences économiques. Les manifestations de vétérans de la Première Guerre mondiale les « *Bonus Expeditionary Forces* », qui se déroulent de mars à juin 1932, en témoignent. Elles rassemblent entre 15 000 et 40 000 vétérans avec leurs familles désireux d'obtenir le paiement de primes indispensables à leur survie en pleine Dépression : « *It revealed serious shortcomings in how America cared for her defenders as they transitioned from military to civilian life* »¹¹.

Afin d'éviter de nouvelles manifestations, le *Servicemen's Readjustment Act*, plus communément appelé « *GI Bill of rights* » est signé le 22 juin 1944¹². Cette loi a pour but de faciliter, d'un point de vue économique, le retour des vétérans. Elle se décline en trois volets :

- une aide financière pour des études ou des formations ;
- des prêts fédéraux pour l'achat de maisons, de fermes ou le lancement d'une entreprise ;
- une indemnité en cas de chômage pour tous ceux ayant servi au moins 90 jours.

À la fin de ce programme d'aide en 1956, 7,8 millions de vétérans ont bénéficié d'une formation et le *Veterans Affairs Department* s'est porté caution pour 5,9 millions de prêts immobiliers d'une valeur totale de 50,1 milliards de dollars.

Le *GI Bill of rights* est étendu aux vétérans de la guerre de Corée avec le *Veterans' Readjustment Assistance Act* de 1952, plus connu sous le nom de « *Korean GI Bill* »¹³. Cette loi prévoit les mêmes mesures, avec quelques restrictions notamment, pour le volet de la formation universitaire.

D'un point de vue économique, tout est donc officiellement établi pour que les vétérans se réintègrent sans difficultés au sein de la communauté. Mais qu'en est-il du point de vue social et comment ces vétérans appréhendent-ils leur retour ?

Le fait que ces Vétérans reviennent de « guerres glorieuses » est un point important. Ils sont en effet accueillis comme des héros, lors des célèbres « *ticker tape parade* », et retrouvent une société où ils sont glorifiés. Pour autant, les journaux de l'époque informent les

¹¹ *VA history in brief*, //www.va.gov/publications/archives/opa, p.10

¹² *Ibid.*, p.13 et 14

¹³ *Ibid.*, p.16

familles des vétérans des difficultés qui peuvent être connues au retour¹⁴. Dans les magazines féminins, de nombreux articles préconisent aux épouses la conduite à tenir auprès des vétérans. Leurs épouses doivent être présentes, leur redonner confiance et leur fournir de l'affection. La période étant presque celle du plein emploi, toutes les conditions sont donc réunies pour que la vie reprenne son cours.

Du point de vue des vétérans, la perception est autre. Ils ne veulent pas être considérés différemment et cette emphase sur leur état psychologique semble les agacer. Cet aspect est évoqué dans un article du journal *Stars and Stripes*¹⁵ : « *we will be happy to sit in front of fireplaces, and let our wives and sweethearts fetch us Olds Fashioneds (...) but not, please God, with the look of trapped and frightened doe, waiting for the blow to fall* »¹⁶.

Par ailleurs, dans l'exaltation du retour et de la victoire, les vétérans n'osent pas faire part de leurs difficultés psychiques. Ils se sentent honteux de témoigner de leur mal-être alors que beaucoup de leurs camarades sont morts au combat ou sont revenus invalides.

Ces particularismes n'ont pas échappé au 7^{ème} Art, dans un pays à forte culture cinématographique. Il est donc intéressant de voir comment ces épisodes de retour des vétérans ont été traités par le cinéma. Celui-ci se révèle être un vecteur à la fois de propagande et d'information.

C/ Perception au cinéma

Les films de guerre, au sens classique du terme, dépeignent des faits héroïques, individuels ou collectifs ou retracent les parcours édifiants de soldats illustres.

Il existe assez peu de films ou de documentaires évoquant ce qui se passe une fois que les soldats quittent les champs de bataille. Un film et un documentaire, néanmoins, évoquent le retour des vétérans de la Seconde Guerre mondiale.

Succès critique et au box-office, *Mémoire de nos pères* de Clint Eastwood est le premier film dont l'intrigue repose exclusivement sur le retour des vétérans¹⁷. Il décrit la

¹⁴Shephard Ben, *op.cit.*, p.329

¹⁵ *Stars and Stripes* est un magazine destiné aux forces armées et qui traite de sujets militaires. Il a une ligne éditoriale indépendante du Department of Defence. Ce dernier ne le subventionne que partiellement.

¹⁶ *Idem*

¹⁷ Eastwood Clint, *Mémoire de nos pères*, 2008

participation de trois soldats survivants de la bataille d'Iwo Jima (19 février-26 mars 1945), à une « tournée » aux États-Unis pour promouvoir les bons du Trésor. La vente de ces bons était en effet nécessaire à la poursuite de l'effort de guerre. Le film est l'adaptation de *Flags of our fathers*¹⁸, écrit par le fils de l'un des protagonistes, John Bradley. *Flags of our fathers* relate le destin des six soldats, immortalisés par la photo de Joe Rosenthal, en train d'ériger un drapeau américain sur la colline d'Iwo Jiwa.



Ces trois soldats, John Bradley, René Gagnon et Ira Hayes sont accueillis et célébrés à leur arrivée aux États-Unis comme des héros. L'intrigue repose plus particulièrement sur deux d'entre eux : René Gagnon et Ira Hayes.

Le premier, se plie facilement à l'exercice de communication qui est demandé, fait la une des médias et reçoit de nombreuses propositions d'embauches pendant sa campagne de promotion. Malheureusement, aucune ne se concrétise après la frénésie de sa « tournée promotionnelle ». Il finit, dans le film, gardien d'immeuble¹⁹.

Le deuxième est Amérindien. Il est perpétuellement confronté au racisme et sombre dans l'alcoolisme qui sera la cause de son renvoi de la tournée.

Seul le dernier, John Bradley, connaît un destin plus apaisé.

Ces personnages sont assez révélateurs car ils soulignent le fait que le temps de la célébration n'est pas éternel. Il n'a duré que le temps de la tournée promotionnelle pour René Gagnon. Il se rend vite compte qu'une fois le devant de la scène quitté, il n'a plus d'intérêt pour tous les entrepreneurs qui voulaient s'associer avec lui.

¹⁸ Bradley James et Power Ron, *Flags of our fathers*, Bantam Books, 2000, NY

¹⁹ Dans la réalité, il a été propriétaire d'une agence de voyages et a terminé sa carrière en étant responsable de la maintenance d'un immeuble, extrait de la notice biographique en anglais de René Gagnon, via le site Wikipédia, https://en.m.wikipedia.org/wiki/Rene_Gagnon

Ce fait est d'ailleurs évoqué dans le livre *Flags of our fathers* : « *At the age of 53, he bitterly inventoried his lost « connections » -the jobs promised him by government people when he had been at the height of his fame, jobs that never materialized [...] When someone who doesn't know me is introduced to me, they say 'That was you in the photograph? What the hell are you doing working here? If I were you, I'd have a good job and lots of money'*²⁰. »

Pour le grand public, l'association est donc évidente entre héroïsme et considération au retour. Cependant, dans les faits, ce lien n'est pas automatique et ce film a le mérite de le montrer.

Pour Ira Hayes, même en ayant été aussi brave que les autres, son renvoi constant à ses origines n'a pas permis non plus un retour dans de bonnes conditions. D'autant qu'il semble atteint dans le film de syndrome de stress post-traumatique. Son destin, après son renvoi, est médiocre. Il mène une vie laborieuse dans une réserve. Il accepte de poser contre de maigres rétributions pour des photos souvenirs à destination de quelques touristes qui le reconnaissent. Il meurt prématurément à 32 ans.

Une reconnaissance leur sera accordée de manière posthume car ils ont été tous deux enterrés au cimetière national d'Arlington. Un mois après sa mort pour Ira Hayes et deux ans après pour René Gagnon.

Le documentaire *Let there be light*²¹, présente la particularité d'avoir été commandé par l'*Army Signal Corps* et censuré par le *War Department* dès sa 1^{ère} projection au Pentagone. Réalisé par John Huston (1906-1987), il suit, en 1945, des vétérans atteints de stress post-traumatiques, autrefois appelés « névroses de guerre ».

Ils sont hospitalisés au Mason General Hospital de Long Island et pris en charge par des psychiatres militaires. Il y est indiqué en préambule que 20% des pertes de l'armée américaine furent de nature neuropsychiatrique. Il est aussi précisé en ouverture qu'aucune scène n'est jouée.

Le principal atout de ce documentaire est d'indiquer que les douleurs psychiques ne sont pas moins « réelles parce que d'origine mentale » comme le décrit un des psychiatres. Son mérite est de dévoiler au grand public ces blessures que l'on nommera ensuite invisibles, leurs manifestations (tremblements, amnésie, paralysie..) et leurs traitements.

²⁰ *idem*

²¹ Huston John, *Let there be light*, 1946

Comme l'explique le réalisateur dans une interview avec le journaliste Clete Robert, l'objectif était de montrer aux entreprises que des hommes avec des difficultés émotionnelles étaient des hommes comme les autres²². Ce sujet est d'ailleurs évoqué par un des patients lors d'une thérapie de groupe, peu avant leur sortie. Ils s'inquiètent de savoir s'il faut apprendre à leur famille comment se comporter avec eux et surtout ils ne veulent surtout pas être considérés différemment et s'inquiètent du regard des autres.

Un des patients relate d'ailleurs un échange avec un de ses amis :

- *What do you think of us fellows that come back with psychoneurosis anxiety state? [...] You can see that we're not crazy by any means [...]*
- *Well, before I came out here to see you [...], my first impression was like in Bellevue²³. The fellows from the last war there are completely maniacs²⁴.*

Il se demande ensuite si la plupart des personnes à sa sortie auront la même réaction. Cette préoccupation est commune aux vétérans atteints de troubles psychiques. Un psychiatre le rassure en indiquant qu'un programme d'éducation du public est prévu. Il précise surtout que les civils auraient développé le même stress s'ils avaient été confrontés à des situations similaires.

Par sa description de la réalité des troubles, de leur guérison possible (la progression des malades, discours rassurant des psychiatres...), ce documentaire pouvait avoir un formidable impact sur la société pour comprendre et accepter les blessures psychiques. Malgré cela, il a été censuré par le *War Department* sans communication de motifs précis au réalisateur. Un possible motif de censure a été donné à l'occasion de sa première projection publique en 1981²⁵ : l'Armée craignait que sa diffusion ne dissuade les potentielles recrues et souhaitait « préserver » l'image d'une armée composée d'hommes forts, qui ne se plaignent pas et ne craquent pas²⁶. Comme l'explique John Huston : « *The War department wanted to maintain the « warrior » myth which said that our American soldiers went to war and came back stronger for the experience, standing tall and proud for having served their country well*

²² *Let there be light*, part 1 [Youtu.be/x7uJ7hEhhB4](https://youtu.be/x7uJ7hEhhB4)

²³ Bellevue Hospital, hôpital situé à New-York (Etats-Unis), qui a été un des premiers à disposer dès 1879 d'une unité psychiatrique au sein de l'hôpital

²⁴ Huston John, *Let there be light*, 1946

²⁵ '*Let there be light*', *John Huston VS. the Army*, article de Vincent Canby, The New York Times, 16 janvier 1981

²⁶ *Let there be light* Army film preview interview – Louisiana State University History Prof. David Culbert, [Youtu.be/S856cR-DXus](https://youtu.be/S856cR-DXus)

[...] *Everyone was a hero and had medals and ribbons to prove it. They might die, or they might be wounded, but their spirit remained unbroken* »²⁷.

Selon John Huston, le motif officiel était une atteinte à l'intimité des patients soignés, dont effectivement ni les noms ne sont dissimulés ni les visages ne sont floutés.

Cependant, ils étaient tous volontaires et enthousiastes. Des accords sur les droits à l'image des soldats et des soignants avaient été obtenus qui ont « mystérieusement » disparu des archives du *War Department* au moment où le film devait être diffusé publiquement²⁸. Une autre raison évoquée par le P^f Culbert (1943-2017) de la *Louisiana State University* est le fait que des soldats noirs et blancs sont présentés ensemble en train d'être soignés et de faire du sport. Nous sommes en 1946 et l'Armée applique alors une sévère ségrégation au sein de ses troupes. Cette ségrégation ne sera abolie aux États-Unis qu'en 1964²⁹.

Un thème n'est cependant pas évoqué dans ce documentaire plein d'espoir, celui des blessures psychiques. Ces blessures peuvent apparaître parfois dix ou vingt après le traumatisme. Cette absence d'évocation est d'ailleurs soulignée par le P^f Culbert³⁰. Les guérisons sont très rapides (huit semaines) et spectaculaires, sans évocation de suivi psychiatrique à la fin de l'hospitalisation.

Il faut garder à l'esprit que ce documentaire était avant tout, malgré la réalité des cas présentés, une commande. Cela explique les guérisons spectaculaires en une séance d'hypnose. L'objectif étant aussi de montrer la qualité des soins dans les établissements psychiatriques militaires³¹.

La censure de ce documentaire n'a été levée qu'en 1980, après une forte mobilisation auprès du Secrétaire à la défense de personnalités hollywoodiennes dont John Huston, et surtout celle du vice-président américain en exercice, Walter Mondale.

La guerre du Vietnam débute quelques décennies plus tard. Elle a lieu dans un contexte social différent qui aura une répercussion sur la perception des vétérans à leur retour.

²⁷ Déclaration venant de l'autobiographie de John Huston, extraite de l'article « *Let there be light* » Bryce Lowe
²⁷ «*Let there be light* », Part 9, [Youtu.be/lqr1jw8JX0M](https://youtu.be/lqr1jw8JX0M))

²⁹ *Civil Rights Act*, signé le 3 juillet 1964, déclarant illégal la discrimination reposant sur la race, la couleur, la religion ou le sexe.

³⁰ *Let there be light* Army film preview interview – LSU History Prof. David Culbert, [Youtu.be/S856cR-DXus](https://youtu.be/S856cR-DXus)

³¹ Preview interview Pr Louis Culbert, cf.ref. 29

II/ LA GUERRE « HONTEUSE » (1965-1973)

Les premiers conseillers militaires américains arrivent en 1955 au Sud Vietnam (ou République du Vietnam) pour soutenir le nouveau régime. Le choix a été fait de débiter l'étude à partir de 1965, date à partir de laquelle les États-Unis déploient massivement des troupes au sol.

A/ La perception différente de la guerre du Vietnam

Les États-Unis, au début des années soixante, ne sont plus un pays uni comme après la Seconde Guerre mondiale, faisant front commun contre le nazisme. Des mouvements contestataires voient le jour, pour réclamer plus d'égalité et plus de liberté.

Ces premiers mouvements contestataires vont faciliter ensuite l'émergence de manifestations contre la guerre du Vietnam. L'époque permet une libération de la parole et l'expression d'opinions nouvelles.

Le premier mouvement à faire entendre ses revendications est le mouvement des droits civiques (*civil rights movement*) mené par le Pasteur Martin Luther King. Il est réclamé un égal accès au droit de vote et surtout la fin de la ségrégation. Ce mouvement n'est cependant pas le seul, d'autres mouvements plus radicaux dans leurs idées ou leurs actions vont voir le jour.

Les « *Black Muslims* », par exemple, prônent une séparation ethnique et sont radicalement opposés aux idées de concorde du Pasteur Luther King.

A l'opposé, il existe des mouvements plus pacifistes, mais qui ne mènent pas moins des actions spectaculaires comme celles menés par les Amérindiens³² et les Hispaniques (Mexicains³³ et Portoricains).

Les revendications ne sont pas uniquement à caractère « ethnique ». Les mouvements féministes qui avaient été très actifs jusqu'à l'obtention du droit de vote en 1940, mènent un nouveau combat pour plus d'égalité entre les hommes et les femmes, le droit à la contraception et à l'avortement.

³² Occupation de l'îlot d'Alcatraz de 1969 à 1971 par l'American Indian Movement

³³ Grande grève des ouvriers agricoles menée par Cesar Chavez en 1970

La contestation se développe aussi dans les campus. Il se crée des mouvements étudiants qui sont proches d'un courant politique émergent : « la nouvelle gauche »³⁴ : « curieux mélange d'anarchisme, de pacifisme, de maoïsme, de séparatisme noir, d'humanisme et de socialisme ». C'est ce nouveau courant de pensée qui va faire naître une contestation contre la guerre du Vietnam au sein des universités. Les étudiants sont sensibles au sort des combattants communistes du nord-Vietnam car « l'engagement au Vietnam illustre les dangers que leurs leaders les plus radicaux avaient dénoncés : [...] Ne semble-t-il pas étendre au Vietcong et à ses alliés les sévices dont, aux Etats-Unis, les Noirs font l'objet ? »³⁵. L'impérialisme américain est ainsi dénoncé par une partie de sa population, qui aspire à une nouvelle société et remet en cause l'ordre établi. Un parallélisme se crée donc entre « l'oppression » du gouvernement américain vis-à-vis des populations noires et nord-vietnamiennes.

Les médias relaient aussi ce qui se passe au Vietnam. La diffusion de la photo du chef de la police sud-vietnamienne exécutant, le 1^{er} février 1968, à bout portant, un prisonnier communiste nord-vietnamien choque profondément les Américains qui ont de plus en plus de doutes sur la légitimité de leur présence dans cette guerre.

Les révélations dans les journaux de massacres commis par des soldats américains, dans le village de My-Lai³⁶ notamment en mars 1968, leur présente des soldats déshumanisés et violents. La société américaine ne s'identifie plus à eux. Les médias montrent une guerre sanglante, de moins en moins glorieuse et héroïque. Les soldats de la guerre du Vietnam n'ont plus rien de commun avec ceux de la Seconde Guerre mondiale qui sont tous, dans l'imaginaire collectif, héroïques et sans tâches.

La société rejette ses soldats et refuse de plus en plus cette guerre.

Ce refus se manifeste par un rejet de la conscription. Au moment où se déroule la guerre du Vietnam, la conscription a encore lieu. Le système de conscription s'avère inégalitaire. Les étudiants en sont en effet d'abord dispensés ou bénéficient de sursis jusqu'en 1969. L'origine sociale conscrits est révélatrice. Les classes sociales les plus défavorisées sont surreprésentées. Ces dernières ayant un accès plus difficile aux études supérieures, elles ne peuvent bénéficier de reports pour études. De même, les noirs qui représentent alors 11% de

³⁴ Melandri & Portes, *Histoire intérieure des Etats-Unis au XX^e siècle*, Masson, p. 247

³⁵ *Ibid.*, p.248

³⁶ *Le rapport sur le massacre de My-Lai est publié. Page tournée ou dossier entrouvert ?* Article du Monde du 16 novembre 1974

la population comptent parmi 31% des effectifs³⁷. On note aussi qu'entre 50 et 100 000 jeunes fuient vers le Canada pour y échapper. Un système de tirage au sort par loterie est mis en place en 1969, qui n'est pas mieux accepté, avant l'arrêt définitif de la conscription le 30 juin 1973.

Le tableau ci-après illustre la réalité de la conscription et surtout relativise le nombre de jeunes ayant servi en unités combattantes au Vietnam³⁸.

Population de 27 000 000 hommes de 1965 à 1973		
16 000 000 jamais incorporés	11 000 000 incorporés	
	2 300 000	service achevé avant déploiement
	6 500 000	jamais déployés au Vietnam
	2 200 000	déployés au Vietnam dont 1 600 000 en unités combattantes

Il n'y a eu donc que 20% de jeunes effectivement déployés au Vietnam. Ce chiffre ne minimise en rien les conséquences de cette guerre. Il met en exergue la forte mobilisation contre ce conflit alors que la possibilité d'être en unité combattante était faible.

Sur le plan économique, après la période de boom de l'après-guerre, les États-Unis font face à une forte inflation et à une balance du commerce extérieur défavorable. Les dépenses consacrées à la guerre du Vietnam sont donc considérées comme inutiles par rapport aux difficultés économiques qu'affrontent les Américains. D'autant qu'il n'était pas prévu que cette guerre dure aussi longtemps. Son coût est d'ailleurs un argument utilisé par ses opposants, comme en atteste l'extrait de cette tribune publiée dans le *Washington Post* en février 1969³⁹ : « *As long as we are in Vietnam, we will have insufficient housing, education and health-care. Our cities will rot. [...] Vietnam is eating up the money that is desperately needed for domestic programs.* »

Le coût d'une guerre ne se limite en effet pas à ce qui est mesurable comme le coût des armements par exemple. Il faut aussi prendre en compte un autre chiffre plus difficilement

³⁷ Lacroix & Cazemajou, *la guerre du Vietnam et l'opinion publique américaine*, 1991, Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 151 à 167

³⁸ Ibid., p. 151 à 167

³⁹ Ibid., p.169 à 187

mesurable, le coût humain. Ce coût comprend à la fois les pertes en vies humaines, qui sont autant de forces vives en moins pour l'économie, mais aussi le coût de la prise en charge sur le long terme des blessures physiques et psychiques.

La guerre du Vietnam, à son apogée (1968), a représenté 9,5 % du PIB⁴⁰. Ce chiffre comprend uniquement les activités liées aux opérations.

Au bilan, la société américaine au moment de la guerre du Vietnam est en pleine mutation et connaît de profondes fractures sociales. Sa population est préoccupée par les enjeux du quotidien. La guerre du Vietnam, lointaine et aux enjeux mal compris a surtout suscité du rejet.

Lorsque les premiers vétérans rentrent aux Etats-Unis, ils ne sont pas préparés aux évolutions sociales qui ont lieu. Ils ne sont pas non plus préparés à affronter une société qui ne reconnaît ni leur engagement, ni leurs souffrances.

B/ le retour des vétérans

Les forces armées américaines mobilisent pendant ce conflit 8 744 000 combattants issus de l'Army, de la Navy et des Marines⁴¹.

Nombre de blessés		Nombre de morts	
Avec hospitalisation	Sans hospitalisation	Morts au combat	Autres causes
153 303	150 341	47 434	10 786

Cela représente 3,47% de blessés et 0,66 % de personnes décédées. Le faible taux de décès, comparé aux conflits précédents s'explique par les progrès de la médecine. Des blessures qui auraient été mortelles sont maintenant mieux prises en charge et permettent la survie des soldats.

⁴⁰ *Costs of major US wars*, Congressional research service, p. 2

⁴¹ *American war and military operations casualties lists and statistics*, Congressional research Service, p.2

Il est aussi noté par un psychiatre militaire que les « pertes psychiques » n'ont de cesse de diminuer et sont de plus en plus faibles au fil des conflits⁴² :

Pertes psychiques pour 1 000 soldats		
Seconde Guerre mondiale	Guerre de Corée	Guerre du Vietnam
101	37	12

L'expérience psychiatrique de la Première Guerre mondiale, redécouverte lors de la guerre de Corée a permis la rédaction de nombreux articles et ouvrages sur le traitement immédiat des « blessures psychiques ». Cette documentation importante a permis une meilleure prévention et prise en charge. Cependant, les psychiatres notent de plus en plus des « troubles de la personnalité », (*character disorder*) qui s'apparentent aux « *shell shocks*⁴³ » de la Première Guerre mondiale ou à la fatigue au combat (*combat exhaustion*) de la Seconde Guerre mondiale⁴⁴.

Cependant, ces chiffres « optimistes », sont contredits par le nombre de soldats traités pour des syndromes de « post-combat »⁴⁵. Les nombres diffèrent suivant les périodes,

- 1974 : 1 à 1,5 millions (estimation du D^r Chaim Shatan)
- 1978 : 250 000 (estimation du journaliste et vétéran John Wilson)
- 1982 : environ 500 000 (estimation du psychologue et vétéran Arthur Egendorf⁴⁶)

Par ailleurs, d'autres données viennent corroborer cette difficulté d'adaptation. D'après le '*Presidential Review Memorandum on Vietnam Era Veterans*' en date du 10 octobre 1978 et publié le 21 mai 1979, il y avait en 1978⁴⁷:

- 29 000 vétérans incarcérés,
- Ils connaissent un taux de suicide supérieur de 23% à celui de jeunes d'une même classe d'âge, non vétérans du Vietnam,
- un pourcentage d'alcooliques passé de 13 à 31 % de 1970 à 1977,

⁴² Shephard Ben, *op. cit.*, p. 348

⁴³ Terme anglo-saxon. L'équivalent français serait le « boulet de canon » ou « l'obusite »

⁴⁴ Shephard Ben, *op. cit.*, p. 350

⁴⁵ Ibid., p.366

⁴⁶ Interview site people, <http://people.com/archive/psychologist-arthur-egendorf-discusses-why-his-fellow-veterans-cant-get-over-vietnam-vol-15-no-14>, en date du 13 avril 1981

⁴⁷ *Presidential review memorandum on Vietnam era veterans*, en date du 10 octobre 1978, US government printing office, Washington, 1979

- 39% de vétérans hospitalisés pour addiction à la drogue et 55% suivis hors d'une structure hospitalière pour le même diagnostic.

Pour autant, le rapport note que ces chiffres ne reflètent pas le sort de tous les vétérans mais d'une minorité que l'on doit prendre en charge. Il est d'ailleurs fait mention des réussites comme le *veterans's Readjustment Benefits Act (Vietnam GI Bill)* dont 65% des vétérans bénéficient des programmes de formation, de taux de chômage plus bas que la moyenne et pour 97% d'entre eux, d'un passage dans la vie civile dans des « conditions honorables »⁴⁸.

Il est surprenant que ce ne soit qu'en 1978/1979, alors que la guerre est achevée depuis 3 ans, qu'un tel constat soit fait. Le contexte politique n'est plus le même. Le Président Carter a été élu en 1977, après la fin de la guerre. Il n'a en rien participé aux décisions prises. Il peut donc faire un bilan objectif de la perception des vétérans. Un président en exercice au moment du conflit n'aurait pu faire une telle autocritique. Il lui aurait été reproché de ne pas avoir pris les décisions requises pour éviter le rejet de ces soldats.

Les vétérans ne s'appuient pas que sur la solidarité nationale. Ils s'organisent rapidement en associations. Une d'entre elles rassemble dès la fin des années 60 des vétérans pacifistes. Sous le nom de *Vietnam Veterans Against the War*, leur objectif est d'abord de dénoncer ce conflit. Ensuite, conscients du besoin des vétérans d'échanger sur leur vécu au Vietnam, ils mettent en place des sessions thérapeutiques baptisées « *rap groups* ». Lors de ces sessions thérapeutiques, les vétérans parlent de la guerre et analysent ce qu'ils y ont vécu. Ces « *rap groups* » semblent être le seul lieu où ils peuvent évoquer leurs souvenirs, en compagnie de camarades qui ont éprouvé les mêmes choses qu'eux, les comprennent et ne les jugent pas.

Ces actions sont nécessaires, car les vétérans ressentent véritablement le rejet de la société à leur retour. Ce témoignage montre le peu de respect que certains citoyens ont pu avoir vis à vis d'eux: « *the day I arrived home a woman of my own age walked up to me [...] and asked me if I had been in Vietnam. When I responded that this was my first day home she spat in my face [...] I don't think that she knew then that her spit would forever stain my*

⁴⁸ Il était de 51 % après la Seconde Guerre mondiale et de 43% après la guerre de Corée

face »⁴⁹. Pas de “*ticker tape parade*” pour eux, comme les vétérans de la Seconde Guerre mondiale, mais des humiliations.

Cette scène n’est pas anecdotique et le ressenti de la société américaine vis-à-vis de ses vétérans est reconnu officiellement.

Dans le discours adressé au Congrès à l’occasion de la diffusion du mémorandum évoqué plus haut, le Président Carter souligne le fait suivant: « *Veterans of World War I, World War II and Korea have received the recognition and gratitude they deserve. They are honored [...] as men and women who served their country. This has not always been the case for those who served in Vietnam. [...] Their service was more painful than any other war [...] because the war did not have the full backing of the American public, neither did those who fought in Vietnam. Many civilians [...] confused the war with the warrior. [...] We have only begun to understand the full impact of the conflict* »⁵⁰.

Autre témoignage, celui du vétéran et psychologue Arthur Egen Dorf qui répond à une interview dans le magazine *People* sur le sort des vétérans. A la question sur le sentiment de rejet, non seulement de la guerre mais aussi des vétérans, il répond : « *For the first time in our history homecoming was as difficult as, if not more difficult than, the battle itself* »⁵¹.

Cette attitude reflète exactement la confusion entre la guerre et les guerriers évoquée par le Président Carter dans son mémorandum.

Une prise de conscience des souffrances des vétérans a néanmoins eu lieu après un fait divers. Le 30 avril 1971, le sergent Dwight Johnson, est abattu par la police pendant qu’il commet un hold-up dans une épicerie⁵². Ce vétéran du Vietnam, décoré de la « Medal of Honor » (la plus haute distinction militaire américaine) n’avait jamais réussi à réintégrer la vie civile. Ce fait-divers émut profondément l’opinion publique. Un après, un psychiatre, le Dr Shatan⁵³, publie un article dans le *New York Times* sur la difficile réintégration à la vie civile de certains vétérans⁵⁴. Il y évoque, pour la première fois, le syndrome « post-Vietnam » qui peut se déclencher neuf à trente mois après le retour du Vietnam. Ce syndrome, similaire au

⁴⁹ Shephard Ben, *op. cit.* p. 358

⁵⁰ *Presidential memorandum review, op. cit., p. 3*

⁵¹ Interview du psychologue et vétéran du Vietnam Arthur Egen Dorf, 13 avril 1981, revue “*People*”

⁵² *From Dakto to Detroit : death of a troubled hero*, article du NY Times de Jon Nordieimer, 26 mai 1971

⁵³ Le Dr Shatan travaillait depuis 1970 avec *Vietnam Veterans Against War* et les aidait dans l’organisation des groupes de parole.

⁵⁴ *Post Vietnam syndrome*, article du NY Times de Chaim F. Shatan, 6 mai 1972

syndrome de stress post-traumatique, est à l'origine de divers maux : dépression, apathie, insomnie et dans le cas extrême du sergent Johnson, des comportements suicidaires.

La société américaine commence à percevoir différemment ces vétérans. Faute de prise en charge psychiatrique adaptée à leur retour, ou au moment du traumatisme, ils sont encore nombreux à avoir des difficultés à se remettre de leur expérience en Asie. La définition psychiatrique du syndrome « Post-Vietnam » a permis à la société de comprendre leurs souffrances, et aux vétérans de mieux les accepter.

Par ailleurs, la construction en 1982 à Washington du mémorial des anciens combattants du Vietnam a contribué à la reconnaissance officielle du dévouement des vétérans du Vietnam et a surtout rassemblé la Nation. Un journaliste présent lors de l'inauguration indique dans son article: « *the ceremony [...] united Vietnam veterans with traditional veterans organizations, onetime opponents of the war and ordinary citizens* »⁵⁵.

Il cite aussi le vétéran à l'origine du projet, Jan C. Scruggs, qui en eut l'idée après avoir vu le film « Voyage au bout de l'enfer » de Michael Cimino : « From the beginning, his idea was not just to honor Vietnam veterans but “ also to start the healing process in the country so the country can start recovering from the Vietnam war,” he said in an interview »⁵⁶.

C/ Nouveau genre cinématographique

Le thème de la guerre du Vietnam est quasiment un genre cinématographique à lui tout seul. Contrairement à la Seconde Guerre mondiale, les productions télévisuelles et cinématographiques ne sont pas centrées sur les victoires éclatantes. Elles montrent aussi la formation des soldats, leur quotidien difficile et parfois leur retour.

Parmi tous les films évoquant cette période, on peut notamment citer *Taxi driver* (1976) de Martin Scorsese, *Voyage au bout de l'enfer* (1978) de Michael Cimino, *Apocalypse now* (1979) de Francis Ford Coppola, *Rambo* de Ted Kotcheff (1982), *Platoon* (1986) d'Oliver Stone, *Full Metal jacket* (1987) de Stanley Kubrick, *Good Morning Vietnam* (1987) de Barry Levinson, *Né un 4 juillet* (1989) d'Oliver Stone et *Forrest Gump* (1994) de Robert Zemeckis. On peut aussi citer la série *L'enfer du devoir* de 1987 à 1990, créée par L. Travis Clark et Steve Duncan.

⁵⁵ Extrait de l'article « *Reconciliation* », de Phil McCombs, The Washington Post, 27 mars 1982

⁵⁶ Extrait de l'article « *Reconciliation* », de Phil McCombs, The Washington Post, 27 mars 1982

Deux films sont surtout centrés sur l'après-guerre du Vietnam et le retour à la vie civile : *Voyage au bout de l'enfer* et *Né un 4 juillet*⁵⁷.

Ces deux films présentent la même caractéristique : ils sont découpés en trois parties : la vie avant le départ , le séjour au Vietnam et le retour, sur lequel repose l'intrigue.

Voyage au bout de l'enfer a été réalisé peu de temps après la fin de la guerre. Le scénariste et le réalisateur n'y évoquent pas leurs souvenirs. Ce n'est pas non plus une adaptation d'une autobiographie. Il est centré sur les trois personnages principaux et ne tient compte ni des revendications pacifistes qui existaient alors dans la société, ni du climat politique de l'époque. C'est un film sur la guerre et ses conséquences plutôt qu'un film de guerre.

Il se déroule sur la période de 1968 à 1975. Cet espace temporel long permet de suivre les trois héros avant la guerre, pendant la guerre et surtout à leur retour. Ils partent fièrement au combat, soutenus par leur communauté et par leurs amis. Ils vont déchanter assez vite du fait de l'âpreté des combats, des réalités de la guerre et des tortures endurées lorsqu'ils sont faits prisonniers.

Leurs destins après le conflit sont assez caractéristiques et représentatifs des vétérans. Le premier, Mike, semble s'en être sorti. Cependant, à son retour, il se cache pour échapper à la fête d'accueil organisée par ses amis et va se réfugier dans un hôtel. Il ne veut ou ne peut les retrouver. Lorsqu'il les retrouve, il n'évoque jamais ce qu'il a vécu au Vietnam ou élude le sujet.

Le deuxième, Steve, grièvement blessé, a été amputé, et est hospitalisé aux États-Unis dans un hôpital pour vétérans dont il n'ose plus sortir. Son épouse est sous le choc de sa blessure et est devenue apathique. Il est montré l'impact sur l'entourage proche, qui ne dispose pas forcément des ressources psychiques pour les accueillir.

Le troisième, Nick, est le plus marquant. Les tortures subies l'ont éprouvé. Lors de son séjour dans un hôpital militaire à Saïgon, il est incapable de se rappeler de son nom et de celui de ses parents. Cette scène évoque une situation similaire tirée du documentaire *Let there be light*. Il n'est pas fait allusion à la durée de son séjour à l'hôpital, ni à une éventuelle thérapie. On le voit ensuite errer sans but dans les rues de Saïgon. Errance qui le conduit dans un tripot où se pratique la roulette russe. Il devient un joueur professionnel pour exorciser ses tortures. Ce « jeu » était en effet un moyen de torture par ses geôliers nord-vietnamiens. Il semble se

⁵⁷ *Voyage au bout de l'enfer* (1978), réalisé par Michael Cimino; *Né un 4 juillet* (1989), réalisé par Oliver Stone

souvenir brièvement de son existence passée, en revoyant Mike venu le chercher, avant de succomber à ce jeu mortel.

Ce qui distingue ce film des autres films réalisés sur la guerre du Vietnam est qu'il ne porte aucun message politique. Les protagonistes ne remettent jamais en cause leur engagement ou ne critiquent les choix politiques de cette guerre. Ils portent juste en eux cette douleur du combat et des horreurs vues ou subies. À sa sortie, en 1978, l'œuvre aurait pu être un plaidoyer pour une meilleure prise en charge des vétérans. Au lieu de ça, il a attisé les critiques de militants pacifistes qui lui ont reproché d'être raciste car les soldats nord-vietnamiens n'étaient dépeints qu'en bourreaux. Cela ne l'a pas empêché de remporter, tout comme 10 ans plus tard *Né un 4 juillet*, un immense succès.

Né un 4 juillet, d'Oliver Stone est en cela radicalement différent. Son réalisateur, Oliver Stone est un vétéran du Vietnam et, surtout, il est adapté de l'autobiographie d'un vétéran du Vietnam, Ron Kovic. Ce dernier a d'ailleurs co-écrit le scénario.

Toute l'intrigue du film repose sur le héros, fasciné depuis l'enfance par les parades militaires. Empli d'un fort sentiment patriotique, il s'engage rapidement au sein des Marines. Il est envoyé au Vietnam d'où il revient paraplégique. Le film s'attarde longuement sur sa prise en charge dans un hôpital pour vétérans à Washington. L'hôpital est insalubre, le personnel peu investi et les patients ne bénéficient d'aucune assistance.

La difficulté de revenir dans la vie civile est longuement évoquée. Sa famille ne sait pas quelle attitude adopter. Peu à peu, des conflits naissent et il est presque chassé du foyer familial. Un questionnement sur la nécessité de cette guerre naît peu à peu quand un de ses frères lui pose des questions sur la nécessité de son engagement au vu de son état physique. Aucune aide étatique (Veteran Center par exemple), hormis son allocation financière, ne semble exister et le personnage est livré à lui-même et à ses tourments. Il assiste par hasard à une manifestation contre la guerre du Vietnam et, peu à peu, s'implique au sein de l'association *Vietnam Veterans Against War*. Son engagement au sein de cette association lui permet, par ce combat contre la guerre, de reprendre goût à la vie.

Né un 4 juillet n'est pas qu'un film autobiographique retraçant les combats d'un vétéran qui devient pacifiste à son retour du Vietnam. Il montre surtout les conditions du retour de ces vétérans. Notamment l'insalubrité des hôpitaux et les manques de budget qui ne permettent pas d'avoir les équipements adaptés. Le point de vue de l'entourage est aussi

différent de celui de *Voyage au bout de l'enfer*. Dans ce dernier, l'entourage est heureux de les retrouver et ne se pose pas de questions sur la guerre. Dans *né un 4 juillet*, on voit l'hostilité de la foule lors d'une parade militaire qui ne voit pas en lui un héros mais un assassin et manifeste son hostilité vis-à-vis de lui. Sa famille ne veut pas entendre parler de ce qu'il a traversé et ses amis lui conseillent d'oublier et d'aller de l'avant. Il y est parfaitement dépeint ce dont témoignent les vétérans à leur retour. Ils ont participé à une guerre que personne ne comprend et éprouvent à leur retour des difficultés à retrouver leur place dans la société. Il semble surtout prédominer, une immense solitude qui explique de nombreux comportements addictifs à leur retour.

La sortie tardive du film (1989), par rapport à la guerre du Vietnam ne le classe pas dans la catégorie des films polémiques, ou avec pour but de dévoiler la vérité sur le Vietnam. Il fait partie des derniers réalisés sur ce thème et l'opinion américaine avait évolué favorablement à ce sujet. Il faut plutôt le considérer comme un film hommage à un vétéran et aux souffrances endurées à son retour.

III/ LES GUERRES D'IRAK ET D'AFGHANISTAN

Les guerres d'Irak et d'Afghanistan recouvrent deux conflits différents. Tout d'abord, la guerre du Golfe Persique de 1990 à 1991, puis les guerres menées en réponse aux attaques terroristes contre les Etats-Unis le 11 septembre 2001.

A/ La guerre du Golfe persique

Au cours de la guerre du Golfe persique (1990-1991) Les forces armées américaines mobilisent, sur le théâtre, 2 225 000 combattants issus de l'Army, de la Navy (avec les Coast Guards), des Marines et de l'Air Force⁵⁸.

Nombre de blessés	Nombre total de morts	
	Morts au combat	Autres causes
467	148	235

Cela représente 0,02 % de blessés et 0,017 % de personnes décédées. La brièveté du conflit explique les taux faibles de blessés et de morts au combat.

Cette « guerre éclair », de par sa durée (d'août 1990 à février 1991) présente la particularité d'avoir été quasiment suivie « en direct » par les citoyens. Les images diffusées, notamment par CNN, ne relatent pourtant pas la réalité de ce qu'est un conflit, avec des morts ou des blessés. Il n'est montré que des tirs de bombes. Aucun téléspectateur n'a vu les images « classiques » qui ont été vues lors des conflits précédents (cadavres, sang...). Ces images qui peuvent influencer l'opinion n'ont pas été diffusées. Les journalistes sont encadrés par l'armée et aucune réelle image de la guerre ne filtre. La notion de « guerre propre » qui masque les « dommages collatéraux », apparaît lors de ce conflit.

Cette guerre n'est donc en rien comparable à celle du Vietnam. Les motifs de la guerre (l'invasion et l'annexion du Koweït par l'Irak) sont acceptés par la société américaine, même si la libération du Koweït n'est pas le seul enjeu. Le souhait de l'Irak de revenir à des prix du baril plus élevé pouvait aussi être un des enjeux. Cette opinion est évoquée par le second

⁵⁸ *American war and military operations casualties lists and statistics*, Congressional research Service, p.3

maître Laura Dwyer, vétéran de l'US Navy, dans son témoignage sur la guerre : « *Some people today still believe that the United States got involved in Desert Storm because of the issue of oil, I have to say that there is also the issue of liberating Kuwait's oppressed people from Iraq* »⁵⁹.

Quelles que soient les raisons profondes de l'engagement, les citoyens américains soutiennent ce conflit. Un sondage réalisé par le journal *New York Times* et la chaîne CBS News indique en janvier 1991 que la décision du Président Bush de participer au conflit est soutenue à 86%, et que 79% des 3 002 personnes interrogées pensent que les Etats-Unis ont eu raison « d'attaquer »⁶⁰.

Le retour après le déploiement se passe donc dans de meilleures conditions qu'après la guerre du Vietnam. La difficulté du retour est d'ailleurs appréhendée dans le témoignage du second maître Dwyer: « *It was hard to imagine the wave of patriotism that was going in the states while we were gone. [...] I am thankful that I didn't get treated like the Vietnam Veterans were. I was worried when the war was building up, that Americans may not appreciate us going to war* »⁶¹.

Les conditions de leur retour sont favorables, la guerre a été courte et elle a eu le soutien de la population. Cependant, les vétérans ont à faire face à d'autres difficultés : le « *Gulf War Illness* ou *Gulf war syndrome* ». Ces termes recouvrent des affections diverses (fatigue chronique, problèmes neurologiques, insomnies, douleurs articulaires, parfois cancer...) éprouvées par au moins 250 000 vétérans à leur retour d'Irak. Des études ont été menées indiquant que ces affections sont causées par soit des expositions à des munitions à l'uranium appauvri, soit par l'exposition aux fumées toxiques des puits de pétrole en feu⁶².

Le site internet de l'administration des Vétérans précise qu'ils privilégient le terme de « maladies non diagnostiquées » à celui de syndrome de la guerre du Golfe, du fait de la variété des symptômes. Une prise en charge et des examens médicaux sont néanmoins prévus. Les cas médicaux reconnus par l'administration sont éligibles à des aides financières ou des

⁵⁹ *A sailor's memoir about the Gulf War*, p. 1, Laura E. Dwyer; site internet "Experiencing War, stories from the Veterans History Project"

⁶⁰ *War in the Gulf : public opinion ; poll finds deep backing while optimism fades*, article d'Adam Clymer, en date du 22 janvier 1991, <http://www.nytimes.com/1991/01/22/us/war-in-the-gulf-public-opinion-poll-finds-deep-backing-while-optimism-fades.html>

⁶¹ Laura Dwyer, op. cit., p.33

⁶² *Après la guerre du Golfe, le Pentagone a multiplié les faux-fuyants et les propos incomplets*, article de Véronique Maurus, Le Monde du 11 janvier 2001,

pensions d'invalidité. Cependant, d'après une étude de 2015, 82% des vétérans se sont vus refuser une pension d'invalidité par l'administration des vétérans pour des affections en lien avec leur déploiement lors de la guerre du Golfe persique⁶³.

Des difficultés de prise en charge sont signalées. Un vétéran indique ainsi : « *veterans who say they have these symptoms are sent to the psychiatric department of VA centers, where they are typically given psychotropic drugs that don't help them* »⁶⁴. Ironiquement, des années après leur retour, les vétérans ne doivent pas se battre contre la société pour y retrouver leur place, mais contre leur propre administration. Les études scientifiques n'ayant pas prouvé de manière certaine de liens entre les expositions avérées à des agents chimiques et les affections dont ils souffrent.

Plus de vingt-cinq ans après la fin de la guerre du Golfe persique, les vétérans continuent à se mobiliser pour que les affections dont ils souffrent soient reconnues et prises en charge, par le *Department of Veterans Affairs*. Leur activisme a permis l'adoption de la *Persian Gulf War Veterans Act* et du *Veterans Programs Enhancement Act* en 1998. Ces lois reconnaissent que ces affections sont liées au service et étendent la prise en charge médicale de ces affections. Les affections déclarées jusqu'en 2001 sont dorénavant pris en charge. Cette prolongation de la prise en charge est importante. En effet, certains de ces symptômes ne sont pas immédiatement déclenchés à leur retour, soit le lien de causalité avec le déploiement en Irak a été long à établir.

Le Congrès a financé en 2017 à hauteur de 20 millions de dollars des recherches pour des traitements. Ces difficultés d'accès au soin et surtout de reconnaissance du lien entre leur état et leur séjour est assez peu relayée dans les médias.

En mars 1991, la *Persian Gulf Conflict Supplemental Authorization and Personnel Benefits Acts* est adoptée. Comme pour les autres conflits, elle octroie entre autres :

- des pensions militaires,
- des traitements médicaux,
- des aides pour la formation,
- des prêts immobiliers,

⁶³ VA gets 'F' for Persian Gulf War claims approval, *Military Times*, Patricia Kime, 15 mars 2016, <https://militarytimes.com/veterans/2016/03/15va-gets-F-for-persian-gulf-claims-approval>

⁶⁴ Persian Gulf war veterans still suffering serious health problems, article du *Huffington Post* en date du 21 juin 2016, https://www.huffingtonpost.com/healthline-/persian-gulf-war-veterans_b_10595552.html

- des aides financières en cas de chômage après leur départ de l'armée.

B/ Les blessures invisibles des guerres post 11-septembre

Deux opérations majeures ont lieu après les attentats du 11 septembre 2001. *Enduring Freedom* de 2001 à 2006 en Afghanistan, et *Iraqi Freedom* de 2003 à 2010 qui s'est achevée par la chute du régime du Président irakien Saddam Hussein.

Opération *Enduring Freedom* ⁶⁵

Nombre de blessés	Nombre total de morts	
	Morts au combat	Autres causes
20 092	1 369	503

Opération *Iraqi Freedom* ⁶⁶

Nombre de blessés	Nombre total de morts	
	Morts au combat	Autres causes
31 954	3 481	930

Ces chiffres sont peu élevés comparés aux conflits précédents. Du fait de la rotation constante (certains soldats ayant été déployés jusqu'à 30 mois en cumulé), il est difficile d'avoir un chiffre exact du nombre de soldats qui ont participé à ces opérations. Les données officielles ne donnant les effectifs que par année fiscale. Il est néanmoins estimé à 1,5 millions en emploi temps plein sur la période de 2001 à 2010. Le « faible » nombre de morts s'explique par une meilleure protection du soldat grâce aux technologies qui ont permis d'améliorer le blindage des véhicules et les gilets pare-balles. Il s'explique aussi par les progrès de la médecine et les évacuations rapides vers des centres de soins de bon niveau.

⁶⁵ American war and and military operations casualties lists and statistics, *op. cit*, p.11

⁶⁶ *Ibid.*, p. 16

Cependant, si la vie est sauvée, des séquelles importantes existent, qui ne sont pas que physiques.

Lors de ces conflits, les soldats ont notamment subi de nombreuses blessures causées par des engins explosifs improvisés, communément appelées *Improvised Explosives Devices*. Ces IED sont à l'origine notamment de lésions cérébrales traumatiques, d'amputations, de douleurs chroniques ou de symptômes de stress post-traumatiques. D'après une étude de l'Institute of Medicine: « *many military personnel returning from OEF and OIF appear to have more complex and emotional trauma than has been seen in past wars [...] Those injuries also have the potential to affect family life even if the injured service members recover fully* »⁶⁷.

Selon les études, entre 10 et 30 % des vétérans sont atteints de lésions cérébrales traumatiques⁶⁸. Mais ce chiffre ne mesure que les cas les plus graves et décelables. Des douleurs peuvent survenir bien après, des comportements peuvent se retrouver modifiés au sein de la famille, sans qu'un lien soit immédiatement fait avec des lésions cérébrales traumatiques.

Autre symptôme, les syndromes de stress post-traumatiques. Le tableau ci-après montre la hausse régulière de soldats atteints de syndrome de stress post-traumatique⁶⁹. Ces maux s'accompagnent aussi souvent de dépressions qui sont tues à l'entourage familial et professionnel. D'après une étude de la Rand Corporation menée en 2008 auprès de soldats « *service members report many reasons for not seeking treatment. Many are worried about the side effects of medication [...] even more reported that they worried seeking care might damage their career or cause their peers to lose confidence in their abilities* »⁷⁰. Mais faute de traitement, les conséquences sociales sont aussi nombreuses : dépendance à la drogue, alcoolisme, rupture avec la famille et perte du lien social. Ces conséquences avaient déjà été relevées pendant la 1^{ère} Guerre mondiale par le D^r Salmon qui évoquait le « *wastage of men* » qu'il voulait prévenir.

⁶⁷ Returning Home from Iraq and Afghanistan preliminary assessment of readjustment needs of veterans, service members and their families, *Institute of medicine of the National Academies*, The National Academies Press, Washington DC, 2010, p.62

⁶⁸ idem

⁶⁹ A guide to US Military Casualty statistics : Operation Freedom's Sentinel, Operation Inherent Resolve, Operation New dawn, Operation Iraqi Freedom and Operation Enduring Freedom , *Congressional Research Service*, p.5, 7 août 2015

⁷⁰ One in five Iraq and Afghanistan veterans suffer from PTSD or major depression, article du 17 avril 2008, <https://www.rand.org/news/press/2008/04/17.html>

Table 2. Annual New Post-Traumatic Stress Disorder Diagnoses in All Services, 2000- June 5, 2015

Year	Incident Cases (Not Previously Deployed)	Incident Cases Among OEF/OFS/OIF/OND/OIR Deployed
2000	1,612	—
2001	1,705	—
2002	1,749	90
2003	1,746	978
2004	2,145	3,566
2005	2,298	6,688
2006	2,145	7,570
2007	2,596	11,609
2008	2,883	14,322
2009	2,975	13,984
2010	2,984	14,839
2011	3,135	16,024
2012	3,244	17,773
2013	3,414	14,452
2014	3,442	12,570
2015 (partial year)	1,191	3,732
Total	39,264	138,197

Source: CRS communication with Dr. Michael Carino, Army Office of the Surgeon General, June 25, 2015. Data from Defense Medical Surveillance System (DMSS).

Notes: "Deployed" incident cases indicate a deployment to OEF/OFS/OIF/OND/OIR for longer than 30 days at the time of PTSD diagnosis. Also, the 2015 data are for a partial year. These data are identical to the data in Figure 1.

Une des dernières conséquences des symptômes évoquées plus haut est le taux élevé de suicides au sein des vétérans, comme cela est décrit dans le tableau ci-dessous, extrait de l'étude « *Suicide among veterans and other Americans* » de l'*US Department of Veterans Affairs*. Cette étude décrit les taux de suicide pour 100 000 individus, parmi ceux connus du VHA⁷¹, qui ont participé aux opérations *Enduring Freedom*, *Iraqi Freedom* et *New Dawn*⁷².

Table 6. Suicide Rates per 100,000 Person-Years Among OEF/OIF/OND VHA Users (Active Duty or Reserve/National Guard) by Calendar Year

	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Active Duty	35.0	43.0	36.2	35.4	48.6	49.2	54.9	54.9
Reserve	25.6	25.8	29.1	24.3	40.9	39.4	43.2	35.6

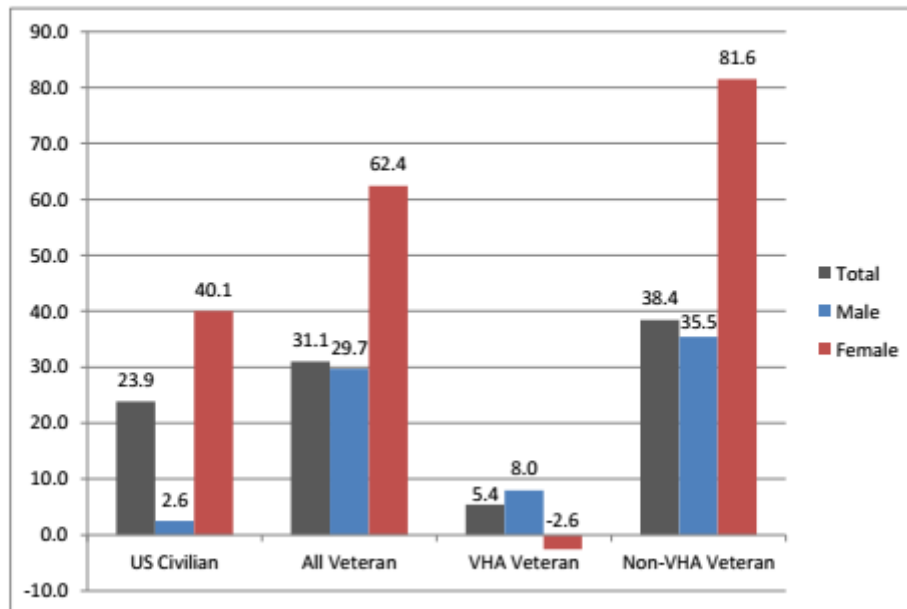
. Si l'on compare ces taux avec ceux de la population civile, et sans tenir compte de l'origine des vétérans, les résultats obtenus sont plus frappants encore. Les taux de suicide

⁷¹ Le VHA est le *Veteran Health Administration*, système de santé des vétérans

⁷² *Suicide among veterans and other Americans 2001-2014*, Office of suicide prevention, US Department of Veterans Affairs, en date du 3 août 2016, www.mentalhealth.va.gov/docs/2016suicidedatareport.pdf, p.20

traditionnellement moins élevés chez les soldats sont désormais plus élevés chez les vétérans que chez les civils⁷³.

Figure 10. Percent Changes in Age-Adjusted Rates of Suicide Among Veterans and Civilians, 2001–2014



Il est précisé par ailleurs qu'en 2001, les vétérans comptaient pour 12,1 % de la population et 23% des suicides parmi les adultes.

Que faire pour endiguer ce phénomène ? Le comité en charge de l'étude recommande un recrutement plus important de professionnels de la santé mentale, ainsi que des traitements appropriés dès la fin des missions. Ces deux recommandations ont pour objectif une bonne réadaptation à la vie civile.

C/ La société et les vétérans

L'opinion publique américaine fut alertée par les stress post traumatiques après quatre faits-divers tragiques. En juillet 2002 sur une période de six semaines, quatre épouses de militaires de la base de Fort Bragg (Caroline du Nord) ont été assassinées par ces derniers à leur retour d'Afghanistan⁷⁴. Trois de ces militaires étaient issus des forces spéciales. Des

⁷³ *Ibid.*, p.48

⁷⁴ *4 wives slain in 6 weeks at Fort Bragg*, CBS News; *Rash of wife killings at Ft. Bragg leaves the base wondering why*, The New York Times

enquêtes devaient être menées sur la base pour savoir si le stress des combats pouvait en être la cause. En 2008, trois faits-divers similaires, précédés violences conjugales se reproduisent de nouveau⁷⁵. Etrangement, cet article insiste cependant plus sur les violences conjugales (en hausse de 38%) que sur les stress post-traumatiques. Il est juste mentionné en fin d'article qu'un des militaires ayant tué son épouse, avait passé huit mois en Irak deux ans plus tôt. Dans l'article de 2008, il n'est pas fait mention des études qui devaient être menées sur le lien entre le stress du retour et les assassinats. Le stress post-traumatique, évoqué lors du retour des vétérans du Vietnam semble avoir de nouveau été oublié.

La société commence néanmoins à percevoir que cette guerre longue, difficile, est un fardeau au retour pour les vétérans et leurs familles. Contrairement à la guerre du Vietnam, elle fait la distinction entre la guerre et le combattant. Une opposition à la guerre existe, mais elle est surtout focalisée sur la disproportion entre le coût financier et humain de cette guerre et le peu de résultats de la « *global war on terror* ».

Comme pour les périodes précédentes, c'est de nouveau la presse qui sensibilise la société à la cause des vétérans. De février à décembre 2007, une série de dix articles du *Washington Post* sur le fonctionnement du réputé hôpital militaire Walter Reed alerte l'opinion sur la réalité des soins médicaux et de la prise en charge au sein de cet hôpital. Mais plus qu'un hôpital décrépi, avec du personnel débordé et non qualifié, les articles rapportent une situation similaire à beaucoup d'autres hôpitaux pour vétérans : « *hundred of soldiers contacted the Washington Post [...] many of them describing their bleak existence in Medhold* »⁷⁶. Medhold sont les noms des hôpitaux militaires qui accueillent les blessés.

Face à l'écho de ces articles qui ont reçu le prix Pulitzer, la réaction politique est immédiate : le secrétaire américain à l'armée de terre, Francis Harvey démissionne. Le général Weightman, qui était à la tête de l'hôpital, et le general Kiley, chef des services de santé américain, démissionnent également. La situation était pourtant connue depuis au moins 2005. Les familles de patients dès cette période en faisaient état. Comme l'indique l'article « *For years, politicians have received letters from veterans complaining of bad care across the country* »⁷⁷. Ces articles permettent aussi et surtout aux vétérans du Vietnam de témoigner de

⁷⁵ The Fort Bragg murders, article de Nina Burleigh, en date du 15 décembre 2008

⁷⁶ Soldiers share troubling stories of military health care across US, article de Anne Hull et Dana Priest, Washington Post, 4 mars 2007

⁷⁷ idem

ce qu'ils ont vécu à leur retour et de ce qu'ils vivent encore. Certains d'entre eux bénéficiant encore des systèmes de soins des vétérans.

Une commissions d'enquête sur le système de santé des Vétérans est mise en place et rend ses conclusions en septembre 2007. Quelque 3 500 personnes supplémentaires ont été depuis engagées et le système de santé réformé pour mieux accueillir les vétérans. L'hôpital Walter Reed ferme en 2011 et fusionne avec un autre hôpital.

Depuis 2005, une évaluation psychologique après le déploiement est systématiquement réalisée au bout de 90 et 180 jours pour constater l'état psychique du soldat.

La presse se fait aussi l'écho de suicides de jeunes vétérans⁷⁸. Des articles présentent la réalité de la guerre, la longueur des déploiements mais surtout le désarroi des familles et des autorités à résoudre ce problème.

Une explication pourrait se trouver dans ce témoignage d'un vétéran : « *So unlike « good wars » - meaning wars that America wins – for me there's no sense of accomplishment in looking back at the sacrifices in Iraq. Just desolation and sorrow for the deaths of good people. Bad policy led us to having to return there* »⁷⁹.

Témoignage complété par cet extrait du livre *Tribe, on homecoming and belonging* du reporter de guerre Sebastian Junger : « *Today's veterans often come home to find that, although they're willing to die for their country, they're not sure how to live for it* »⁸⁰.

Le problème vient peut-être de là : la société que les vétérans retrouvent n'est pas à la hauteur des combats pour auxquels ils ont participé.

⁷⁸ US military struggling to stop suicide epidemic among war veterans, Ed Pilkington, The Guardian, 1er février 2013, www.theguardian.com/world/2013/feb/01/us-military-suicide-epidemic-veteran

⁷⁹ The wars keep returning, The Atlantic, Marc Chretien, 7 octobre 2016, <https://www.theatlantic.com/international/archive/2016/10/afghanistan-iraq-suicide-503390>

⁸⁰ *Tribe, on homecoming and belonging*, Sebastian Junger, 192 pages, Harper Collins, 2016

Au cours de ces 70 dernières années, la société américaine a mené trois conflits majeurs : la Seconde Guerre mondiale, la guerre du Vietnam et les guerres d'Irak et d'Afghanistan.

Leurs vétérans symbolisent ces guerres et sont les reflets des époques. Ils sont victorieux et adulés, comme le second conflit mondial. Puis honteux et incompris comme la guerre du Vietnam. Et enfin désespérés et sans espoir comme les guerres d'Irak et d'Afghanistan.

Hormis la période de la guerre du Vietnam, il y a peu de doutes sur le patriotisme américain et le profond respect pour leurs soldats.

La guerre du Vietnam s'est déroulée en parallèle de profonds bouleversements sociaux et sociétaux. L'armée représentait l'ordre établi qu'il fallait combattre. Le monument aux morts érigé à Washington, les actions entreprises par le Président Carter et surtout l'abondante production cinématographique a permis de faire comprendre à la population quelles étaient les souffrances endurées par les vétérans.

Ce patriotisme se retrouve de nouveau lors des guerres d'Irak et d'Afghanistan. Les révélations de massacres dans le village d'Haditha (19 novembre 2005), comparable à celui de My Lai (Vietnam) à l'époque, ou de tortures (prison irakienne d'Abou Ghraib notamment) n'ont pas réussi à faire changer l'opinion sur le déploiement de ces forces en Irak et en Afghanistan. Sans doute parce que ces guerres étaient la conséquence des attaques terroristes du 11 septembre 2001.

On pourrait donc penser que le soutien de la population étant acquis, le retour des vétérans se passerait dans des conditions similaires à celles de la Seconde Guerre mondiale : aucune manifestation visible d'une quelconque souffrance et une glorieuse vie de héros.

Il n'en est malheureusement rien. La longue liste des taux de suicides, celles des syndromes de stress post-traumatiques et les autres blessures morales qui sont aussi les conséquences des lourdes séquelles physiques prouvent le contraire.

Une guerre soutenue par la population n'est donc pas la garantie d'un retour sans dommage.

On ne peut nier qu'une guerre est traumatisante. Par ce qu'on y a vu et par ce qu'on y a fait. Pourquoi les vétérans de la Seconde Guerre mondiale n'en ont jamais parlé ? Peut-être parce qu'à l'époque la presse ne s'intéressait pas à ces sujets ou qu'il y avait plus de retenue sur l'expression des sentiments. Les rares vétérans qui témoignent de nos jours expliquent qu'ils ne pouvaient pas parler car personne ne les aurait cru. Ils n'osaient pas dire ce qu'ils avaient pu faire, ce qu'ils avaient vu et surtout ils avaient honte. Honte de se plaindre alors qu'ils étaient en vie. Ce même sentiment de honte prévaut chez les vétérans du Vietnam, d'Irak et d'Afghanistan.

Si ce sentiment de honte est commun à tous, comment expliquer malgré l'expérience du Vietnam, qu'aucune leçon n'ait été tirée de l'absence de prise en charge psychologique ?

Une réponse peut être donnée : un manque d'investissement en ressources et en moyens dans le domaine de la psychiatrie militaire, malgré l'ancienneté des recherches dans ce domaine. Manque d'investissement dû à une méconnaissance des politiques de la guerre, et de ce qu'elle implique moralement et physiquement.

La société est dorénavant consciente du sort de ces vétérans. Quelques documentaires peu publicisés comme « *Of men and War* » (2014) du français Laurent Bécue-Renard évoquent les difficultés du retour d'Afghanistan et d'Irak. Des articles sur des « famille courage » relaient le quotidien de mères au chevet de leur fils de vingt ans lourdement handicapé. Et pourtant, les taux de suicides augmentent.

La cause est peut-être plus profonde et personnelle et est à chercher dans la transition plus ou moins facile pour chaque soldat de l'état de guerre à l'état de paix. La recherche psychiatrique, une fois encore pourrait être la clé.

Bibliographie :

- Références bibliographiques :

- Crocq Louis, *Les traumatismes psychiques de guerre*, Odile Jacob, Paris, 1999, 384 pages ;
- Dibattista D. (dir), *Retire the colors : veterans & civilians on Iraq and Afghanistan*, Albany, NY, Hudson Whitman/Excelsior College Press, 2016, 193 pages ;
- Finley E. P., *Fields of combat : understanding PTSD among veterans of Iraq and Afghanistan*, Ithacan NY, Cornell University Press, 2011, 240 pages ;
- Fohlen Claude, *Les Etats-Unis au XXème siècle*, Paris, Aubier, 1988, 329 pages
- Holyfield Lori, *Veteran's journey home : life after Afghanistan and Iraq*, Boulder, Paradigm Publishers, 2011, 268 pages ;
- Hendin H. & Pollinger Haas A., *Wounds of war : the psychological aftermath of combat in Vietnam*, s.l., Basic Books, 1984, 267 pages ;
- Lacroix Jean-Michel (dir.) & Cazemajou Jean (dir), *La guerre du Vietnam et l'opinion publique américaine (1961-1973)*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 1991, disponible sur internet : <http://books.openedition.org/psn/5030?mobile=1>
- Melandri Pierre & Portes Jacques (dir.), *Histoire intérieure des Etats-Unis*, Paris, Masson, 1991, 361 pages ;
- Rice Arnold S. & Krout John A., *United States history from 1865*, New York, Harper Resource, 1991, 462 pages ;
- Shephard Ben, *A war of nerves : soldiers and psychiatrists 1914-1994*, London, Jonathan Cape, London, 2000, 487 pages ;

- Articles de presse

- **Le Monde**, quotidien « de référence » de centre gauche, fondé en 1944. Diffusion : 269 584 exemplaires.

Article paru le 15 novembre 2007 sur le site internet: « "Epidémie de suicides" chez les vétérans américains des guerres d'Afghanistan et d'Irak », accessible via ce lien : http://lemonde.fr/ameriques/article/2007/11/15/epidemie-de-suicides-chez-les-veterans-americains-d-afghanistan-et-d-irak_978565_3222.html, auteur : Le monde.fr avec AFP ;

- **The New York Times** : quotidien américain proche du parti Démocrate. Diffusion : 1 160 000 exemplaires. Détenteur de 122 prix Pulitzer depuis 1918.
 - *'From Dakto to Detroit : death of a troubled hero'*, de Jon Nordieimer, publié le 26 mai 1971, accessible via ce lien : <http://www.nytimes.com/1971/05/26/archives/from-dakto-to-detroit-death-of-a-troubled-hero-from-dakto-to.html>
 - Post Vietnam syndrome, article du NY Times de Chaim F. Shatan, publié le 6 mai 1972, accessible via ce lien : <http://www.nytimes.com/1972/05/06/archives/postvietnam-syndrome.html>
 - *'Let there be light'*, John Huston VS. The Army, de Vincent Canby, publié le 16 janvier 1981, accessible via ce lien : <http://nytimes.com/1981/01/16/movies/let-there-be-light-john-huston-vs-the-army.html> ;
 - War in the Gulf : public opinion ; poll finds deep backing while optimism fades, article d'Adam Clymer, en date du 22 janvier 1991, accessible via ce lien :
 - Rash of wife killings at Ft. Bragg leaves the Base wondering why, article de l'Associated Press, en date du 27 juillet 2002, <http://www.nytimes.com/2002/07/02/us/rash-of-wife-killings-at-ft-bragg-leaves-the-base-wondering-why.html>

- **People**, magazine américain consacré aux célébrités, fondé en 1974.
 - *Psychologist Arthur Egendorf discusses why his fellow veterans can't get over Vietnam*, article d'Eric Levin en date du 13 avril 1981, accessible via le lien : <http://people.com/archive/psychologist-arthur-egendorf-discusses-why-his-fellow-veterans-cant-get-over-vietnam-vol-15-no-14>
 - *The Fort Bragg murders*, article de Nina Burleigh, en date du 15 décembre 2008, accessible via le lien : people.com/archive/the-fort-bragg-murders-vol-70-no-24

- **Washington Post**, quotidien américain de tendance centriste, fondé en 1877, réputé pour avoir révélé des affaires célèbres comme le Watergate, diffusion : 474 767 exemplaires.
 - Il y a été publié les dix articles sur l'hôpital militaire « Walter Reed » qui ont remporté le prix Pulitzer en 2008, auteurs: Dana Priest et Ann Hull. Articles accessibles via ce lien : <http://www.pulitzer.org/winners/washington-post-2> ;
 - *Reconciliation*, article de Phil McCombs, en date du 27 mars 1982, accessible via le lien : https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1982/03/27/reconciliation/22d54837-b8bc-48f6-b546-88cdc71672d9/?utm_term=.eac4aad9cb72

- **The Guardian**, quotidien britannique de centre-gauche fondé en 1821. Diffusé à 185 313 exemplaires. US military struggling to stop suicide epidemic among war veterans, article de Ed Pilkington en date du 1^{er} février 2013, accessible via le lien : www.theguardian.com/world/2013/feb/01/us-military-suicide-epidemic-veteran
- Articles de revue
- **Inflexions. Civils et militaires** : revue des sciences humaines et sociales qui ambitionne de participer au débat intellectuel autour de problématiques actuelles centrées sur l'action militaire.
Barry J.C., « La folie furieuse du soldat américain. Désordre psychologique ou politique ? », *Inflexions*, n°23, novembre 2013, p.113-123. Accessible via ce lien : <http://inflexions.net/non-classe/la-folie-furieuse-du-soldat-americain-desordre-psychologie-ou-politique> ;
- **Cycnos** : revue universitaire de l'université de Nice Sophia Antipolis, éditée par le Laboratoire Interdisciplinaire Récits Cultures et Sociétés. Les thèmes abordés concernent la littérature, la civilisation, le cinéma et la linguistique, essentiellement de la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.
Clary Françoise, « L'intégration des Afro-Américains dans les forces armées des Etats-Unis : l'impact des guerres », *Cycnos*, Volume 21, n°2, mis en ligne le 12 octobre 2016. Accessible via ce lien : <http://revel.unice.fr/cycnos/index.html?id=389>
- **Congressional Research Service** : créé en 1914, cet organisme du Congrès américain fournit des analyses politiques et juridiques objectives aux membres du Congrès.
 - DeBruyne Nese F., « American war and military operations casualties: lists and statistics », *Congressional Research Service*, 26 avril 2017. Accessible via le lien: <https://fas.org/sgp/crs/natsec/RL32492.pdf> ;
 - Fischer Hannah, « A guide to US Military Casualty statistics : Operation Freedom's Sentinel, Operation Inherent Resolve, Operation New dawn, Operation Iraqi Freedom,, and Operation Enduring Freedom », *Congressional Research Service*, 7 août 2015. Accessible via le lien : <https://fas.org/sgp/crs/natsec/RS22452.pdf>
- **Presidential Review memoranda** : lors de la présidence de Jimmy Carter (1977-1981), les Presidential review Memoranda sont des documents qui identifiaient des thèmes à

analyser, ou des études à lancer. Ces travaux devaient ensuite être menés par le National Security Council (source : The Jimmy Carter Presidential Library and Museum, www.jimmycarterlibrary.gov). Le *Presidential Review Memorandum on Vietnam Era Veterans* est accessible via le lien suivant :

[https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=purl.327\('078701145;view=2up;seq=1;skin=mobile](https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=purl.327('078701145;view=2up;seq=1;skin=mobile)

- **The National Academies Press** : The National Academies of science, Engineering and Medicine sont des académies nationales scientifiques créés en 1863 qui mènent des études chacune dans leurs domaines afin de fournir des informations objectives auprès des décideurs politiques et du public.

Returning Home from Iraq and Afghanistan preliminary assessment of readjustment needs of veterans, service members and their families, *Institute of medicine of the National Academies*, The National Academies Press, Washington DC, 2010, accessible via le lien : http://www.nap.edu/catalog.php?record_id=12812

- Sites internet

- Histoire du département des Vétérans : *Veterans Affairs, VA history in brief*, department of Veterans Affairs, <https://www.va.gov/publications/archives/opa>, consulté en janvier 2018
- Lowe Bryce “*Let there be light*”: https://www.loc.gov/programs/static/national-film-preservation-board/documents/let_light.pdf
- Experiencing War, stories from the Veterans History Project, The Library of Congress, <http://memory.loc.gov/diglib./vhpstories/loc.natlib.afc2001001.00228/pageturner?ID=pm0001001>
- www.cbsnews.com/news/4-wives-slain-in-6-weeks-at-fort-bragg/
- Site internet de la Rand Corporation : *One in five Iraq and Afghanistan veterans suffer from PTSD or major depression*, article du 17 avril 2008, <https://www.rand.org/news/press/2008/04/17.html>
- TheAtlantic.com : plateforme internet du magazine américain “The Atlantic”, *The wars keep returning*, article de Marc Chretien en date du 7 octobre 2016, <https://www.theatlantic.com/international/archive/2016/10/afghanistan-iraq-suicide-503390>

- Films et documentaires

- Documentaires :

- *Let there be light*, 1946, réalisé par John Huston, écrit par John Huston et Charles Kaufman, produit par the Army Signal Corps. Accessible sur YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=uiD6bnqpJDE>, 58 minutes ;
- *Vietnam*, 2017, réalisé par Ken Burns et Lynn Novick, producteurs Florentine Films, Weta, PBS en association avec ARTE France, accessible en VOD sur le site boutique.arte.tv, 9 épisodes, 18h

- Films

- *Voyage au bout de l'enfer (The deer hunter)*, 1978, réalisé par Michael Cimino, scénario de Deric Washburn, produit par Universal Pictures et EMI, 182 minutes
- *Né un 4 juillet (born on the Fourth of July)*, 1989, réalisé par Oliver Stone, scénario de Ron Kovic et Oliver Stone, produit par Ixtlan, 145 minutes ;
- *Mémoire de nos pères (Flags of our fathers)*, 2006, réalisé par Clint Eastwood, scénario de William Broyles Jr et Paul Haggis, produit par Amblin Entertainment, DreamWorks SKG, Warner Bros., Malpaso Productions, 128 minutes